

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Préface

A toi, je dédie ce souvenir, mon cher petit soldat, héros modeste et sublime.

N'oublie jamais tes grandes souffrances et tes efforts inouïs !

Souviens toi de nos victoires et des joies du triomphe !

N'oublie jamais les Grands Morts, ceux que tu as vu tomber à tes côtés, ceux que tu as vus couchés sur la terre après le combat, tenant encore dans leurs mains crispées, l'arme avec laquelle ils arrêtaient l'envahisseur.

Souviens toi du terrible spectacle des ruines et de la dévastation,

Ces souvenirs comportent les grandes leçons de la vie.

Tu as pu tout supporter ! ... Tu as accompli de merveilleuses choses ! ... Tu as assisté à des spectacles terrifiants et grandioses ! ...

Conserve les qualités qui t'ont rendu sublime et t'ont permis de réaliser l'invraisemblable !

Aime avec passion le beau Pays que ton bras a su défendre.

Garde bien le culte de ton glorieux Drapeau !

VIVE LA FRANCE !

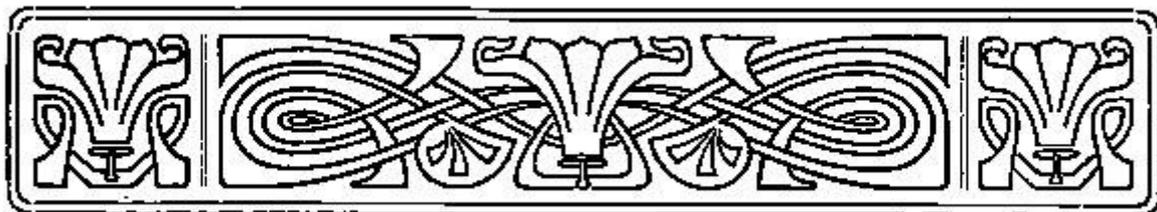
Lt-Colonel PERRET

Commandant le 132^e R. I.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017



132^e Régiment d'Infanterie

—<O>—

I

Historique sommaire du Régiment, de la mobilisation au 11 novembre 1918.

Le régiment quitte sa garnison de Reims, le 31 juillet au matin, comme troupes de couverture, sous les ordres du Colonel Gramat.

Débarqué à St Mihiel, il stationne dans la trouée de Spada à Heudicourt-Nonsard-Creüé jusqu'au 10 août. Pendant ce temps, sous la protection des bataillons de Chasseurs en avant-postes, le régiment organise défensivement les Hauts de Meuse.

Devant l'offensive allemande, par la Belgique, il marche sur le Luxembourg par Fresnes-en-Woevre, Étain, Longwy.

Le 22 août, première rencontre avec l'ennemi à la sortie de Beuveilles, où il tient les Boches en respect toute la journée. Mais le soir il faut céder devant le nombre et, suivant les ordres de retraite, il se retire sur la Meuse tout en combattant et en disputant le terrain lambeau par lambeau.

Le 24 : combat d'Arrancy.

Le Colonel Gramat a pris le commandement de la 24^e Brigade et le Commandant Bacquet le commandement du 132^e R. I.

Le régiment, après avoir repassé la Meuse à Consenvoye le 25 août, maintient l'ennemi sur l'autre rive par une défense acharnée du 26 août au 1^{er} septembre matin. Le 1^{er} septembre, il l'attaque et le rejette vers le village de Dannevoux.

Il défend ensuite successivement, le 2 septembre et les jours suivants, les positions de Montfaucon, de Malancourt, d'Avocourt, Aubréville, Parois-Récicourt.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, l'ordre est donné de prendre l'offensive, direction : Rembercourt, Sommaisne, Pretz-en-Argonne. L'ennemi se retire devant la violence des attaques, ses contre-attaques sont brisées après une lutte acharnée au N-O d'Erize la Petite.

La poursuite continue du 13 au 23 : Ippécourt, Fromeréville, Charny, Beaumont, la ferme d'Anglemont et le bois des Caures sont repris par nous.

Le 132^e va être placé en réserve, mais les attaques allemandes se renouvellent furieuses et après quelques jours de repos, il repart pour la trouée de Spada.

Des combats acharnés ont lieu dans les bois de Mouilly et à Vaux-lès-Pamaleix ; on organise partout la résistance, les tranchées se creusent, la guerre de secteur commence !

A partir du 25 octobre 1914, le 132^e tient les positions des Épargés jusqu'au 10 avril 1915 ;

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

ces positions sont le théâtre d'une des luttes les plus meurtrières et les plus pénibles de toute la guerre. L'ennemi s'acharne pour la possession de la crête, les attaques et les contre-attaques, les combats corps à corps et à la grenade, sous un bombardement d'obus de tous calibres et sous l'écrasement des torpilles se renouvellent opiniâtres, sans arrêt, pendant une période de 5 mois dans les conditions les plus pénibles.

La mauvaise saison venue a changé tous les Hauts de Meuse en une mer de boue profonde et collante.

Les corvées de ravitaillement demandent des prodiges d'efforts et de courage où beaucoup trouvent la mort, ensevelis sous un mélange indéfinissable de neige, de terre gluante, de débris de bois et de feu, de détritiques sans nom et de cadavres horriblement mutilés.

Mais la force morale et le patriotisme des troupes des Épargés ont triomphé des pires souffrances.

Les attaques de février et de mars 1915, pendant lesquelles le Colonel Bacquet est tué dans un geste « En avant » d'un héroïsme admirable, entraînant la prise du bois des Sapins et la conservation de ce point important, témoignent de la valeur individuelle et de la solidité de ce beau régiment.

La tâche, si ardue, se termine dans la période du 5 au 12 avril 1915, par l'encerclement du point X., clef de la position de cette Crête des Épargés d'où chacun veut dominer et arrêter son adversaire.

L'honneur de l'enlèvement de cette position revient à 4 compagnies du 132^e et à 2 compagnies du 67^e.

C'est le 10 avril qu'une fraction de la 7^e compagnie (compagnie de gauche) du 132^e a atteint, au prix d'efforts inouïs, le but de sa mission et s'est jetée sur les derrières de la défense ennemie du point X., prenant pied dans les boyaux de communication menant à Saulx à leur intersection avec le boyau de Combres.

Ces braves étaient au nombre de 40.

A cette longue et terrible période de combat succède une période de repos et d'instruction à Villote devant St Mihiel. Une marche vers le camp de la Noblette amène le 132^e près de ce camp le 24 septembre 1915.

Le 25, il est placé en réserve de la 127^e D. I. au moment de l'attaque de Champagne.

Quand le moment est venu d'intervenir, le 27 septembre, le 132^e, avec sa vigueur habituelle enlève la butte de Souain et la tranchée du Satyre ; mais il est arrêté devant des fils de fer intacts. Néanmoins, il conserve sa position, repoussant toutes les contre-attaques, impassible sous un ouragan de mitraille.

Sur cette position à partir du 28 septembre, au bois des Cuisines le 2 octobre, au sud du bois du Sabot le 5, au bois P. 15 et P. 16 du 7 au 13 octobre, il travaille à l'organisation de la ligne, il organise défensivement le terrain conquis ou progresse à la grenade pour en conquérir un nouveau. Le 13 octobre, les bois P. 15 et P. 16 sont occupés en entier par lui et organisés.

Le régiment des Épargés vient d'affirmer sa solidité et sa valeur en Champagne.

Du 13 octobre 1915 au 1^{er} janvier 1916, après une nouvelle période d'instruction à Mourmelon, le 132^e prend la défense d'un secteur au N-E d'Aubérive.

Le secteur qui lui est confié s'organise et devient bientôt un secteur modèle.

De nombreuses entreprises offensives entretiennent néanmoins son ardente activité.

Les coups de main se succèdent, désorganisant les travaux de l'ennemi, lui infligeant des pertes et le harcelant sans cesse pendant une période de 5 mois.

Du 14 au 27 juin 1916, le 6^e C. A. envoyé à Verdun résiste aux plus formidables attaques de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

l'ennemi.

Le 132^e a la mission de défendre les ravins boisés des croupes à l'ouest et au sud du fort de Vaux.

Les bataillons y sont engagés successivement dans des conditions très critiques.

Le terrain confié à ses soins est conservé par lui malgré de lourdes pertes.

Engagés très près du fort de Vaux, qui, à ce moment là, est tombé aux mains de l'ennemi, les trois bataillons sont pris de 3 côtés sous le bombardement de l'artillerie et le tir des mitrailleuses.

Au moment d'une des plus fortes attaques allemandes devant Verdun, le 19 juin, le 1^{er} bataillon vient d'être relevé par un bataillon du 54^e au bois du Chapitre.

L'attaque ennemie réussit à percer devant le 54^e R. I., prenant avec les défenseurs de ce régiment les commandants de compagnie du 132^e qui, victimes de leur devoir, sont restés sans leur troupe, pour passer la consigne de leur secteur.

Par la suite, le 3^e bataillon du 132^e (Commandant Nivelles) est encerclé ; cerné sur ses positions, ce bataillon résiste du 20 au 25 juin avec un admirable courage et ne se replie que sur l'ordre du Commandement.

Du 27 juin au 3 septembre, le régiment va dans un camp d'instruction à Ville-en-Tardenois, où il travaille avec son zèle coutumier pour se préparer à de nouvelles luttes.

Le 23 septembre 1916, le 132^e se trouve en réserve à Suzanne au moment de l'offensive de la Somme ; le 24 et le 25 il se porte en ligne et va arrêter l'ennemi sur la ligne Épine de Malassise, ferme du bois Labbé à la route de Péronne-Bouchavesnes.

Sa mission est de former une barrière pour fixer l'Allemand sur le pivot de l'immense champ de bataille de la Somme.

Tout est à créer !

Il s'agit de creuser des tranchées, de poser des fils de fer et d'organiser un système de défense sous un marmitage effroyable et incessant.

L'ennemi s'applique à arrêter, à détruire nos travaux, il cherche à reprendre le terrain en contre-attaquant ; ses efforts sont vains !

Quand le 132^e est relevé, le 20 octobre après 20 jours d'occupation, la barrière est constituée, le secteur est organisé au prix de combien de sacrifices, de combien d'efforts !!!

Le chiffre des pertes est éloquent, la terre remuée, les défenses accessoires placées, les coups de mains entrepris, toutes les contre-attaques brisées en témoignent !

Mis au repos pendant 15 jours, après les plus flatteurs compliments de ses Chefs, le brave régiment revient sur la brèche au commencement de novembre pour continuer son œuvre.

Une attaque est même décidée.

C'est au 132^e que revient l'honneur de l'exécuter.

Les circonstances ne lui ont pas permis de cueillir de nouveaux lauriers, le secteur de Bouchavesnes ayant été confié à l'Armée anglaise avant la date de l'attaque.

A cette époque le 132^e R. I. suit la 24^e Brigade à la 56^e Division.

Une période d'instruction recommence du 10 décembre au 13 avril, pendant laquelle les 3 bataillons reçoivent la mission de travailler à l'organisation de la défense de l'Oise vers Pontpoint et sur l'Aisne. Ils y mettent tout leur zèle, et, malgré les fatigues de travaux pénibles, sont prêts à participer à l'attaque du Chemin des Dames le 16 avril 1917.

Le 16 avril, le 132^e doit attaquer de la ferme de Metz en direction de la ferme Froidmont .

Le départ pour l'assaut, le 16 à 6 heures, offre un admirable spectacle.

En première ligne, le 2^e bataillon à droite, le 3^e bataillon à gauche, en réserve le 1^{er} bataillon.

Les vagues sortent dans un ordre parfait avec le même calme qu'à la manœuvre. Mais après

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

le franchissement de la tranchée d'Orsova, première ligne allemande, à 6 heures 10 un crépitement de mitrailleuses part de toutes les directions.

Les mitrailleuses ennemies, que n'avaient pas fait taire notre artillerie, accomplissent leur terrible œuvre de mort.

Le 2^e bataillon est entièrement décimé, le Chef de bataillon Commandant Rivals, tous les commandants de compagnie tombent pour ne plus se relever.

Les débris de ce bataillon sans chefs se cramponnent néanmoins au terrain.

A sa gauche, le 3^e bataillon, bien que décimé lui aussi, progresse lentement.

Il a fallu relever les épaves du 2^e bataillon pendant la nuit par le 1^{er} bataillon.

Le 17 avril au soir l'attaque est reprise.

Avides de venger leurs morts, sans souci de leurs terribles pertes, le 3^e bataillon à gauche et le 1^{er} bataillon à droite attaquent sans arrêt, entrent dans les boyaux ennemis à la grenade, franchissent les tranchées, et après une série de combats de nuit ininterrompus arrivent au petit jour à s'emparer des Carrières et de la position formidable qui domine toute la vallée.

Le Lieutenant-Colonel Theron, grièvement blessé, a été remplacé à la tête du régiment par le Chef de bataillon Perret commandant le 1^{er} bataillon.

26 officiers dont un Chef de bataillon tués et 900 hommes tués ou blessés ont arrosé de leur sang les pentes qui mènent au Chemin des Dames vers la ferme de Froidmont.

Quelques jours de repos ont succédé à ces journées de lutte.

Le 1^{er} mai, le 132^e est en réserve de Corps d'Armée quand le Lieutenant-Colonel Perret reçoit l'ordre de se porter sans délai en pleine nuit avec son régiment vers l'Épine de Chevrigny pour repousser de puissantes attaques boches sur le front de la 127^e D. I.

C'est en pleine relève des chasseurs à pied, par les 2^e et 3^e bataillons du 132^e, que l'ennemi lance une attaque désespérée sur cette partie du front.

Au mouvement des unités qui vont quitter leurs emplacements de combat s'ajoute le mouvement des unités qui montent par des boyaux fangeux après une nuit de marche pénible sous la pluie.

Le moment est critique ; l'attaque faite à la faveur des moyens familiers aux Boches a réussi. Ils ont pénétré dans les tranchées faisant le geste de se rendre, puis lâchement, traîtreusement, ont tiré de leurs poches des grenades et les ont lancées sur les chasseurs qui croyaient avoir à faire à des prisonniers.

Mais la 9^e et la 6^e compagnies du 132^e étaient heureusement arrivées sur leurs emplacements de combat ! Entourés de toutes parts, elles opposent à l'attaque une résistance acharnée et grâce à cette résistance, servent de point d'appui dans les attaques des 2^e et 3^e qui progressent pendant les deux jours suivants et finalement reprennent puis organisent le terrain qui avait été perdu.

Ces journées marquent pour le 132^e le début d'une période où les récompenses vont enfin couronner leurs efforts et leurs brillants succès.

Après un repos à Courpalay, la 56^e D. I. est désignée pour occuper un secteur en Alsace.

Embarquée en chemin de fer, elle est transportée à la fin de juin vers Corcieux, d'où elle se rend par étapes à travers les Vosges dans la vallée de la Thur.

Le 132^e R. I. passe à Gérardmer, Le Thillot et arrive à Wesserling, Husseren.

Son passage a été remarqué partout par son bon ordre en même temps que par sa gaîté et son entrain.

Sa réputation de troupe d'élite au moral élevé croît de jour en jour.

Pendant son séjour en Alsace, le 132^e R. I. a occupé un secteur dans la montagne, à l'ouest de la Fecht de Sondernach.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Il a su pendant cette période conserver tout son terrain, en compléter les défenses et infliger aux Boches maudits des pertes incessantes par ses coups de main audacieux.

Relevé à la fin de janvier 1918, il se trouve aux environs de Belfort après une période d'instruction au camp de Villersexel, quand la 56^e D. I. est enlevée subitement en chemin de fer et transportée à Montdidier.

Les Allemands ont attaqué la 5^e Armée anglaise avec des moyens puissants et marchent sur Paris par Montdidier !

Moment solennel, peut être le plus angoissant de la guerre !

Les trains qui amènent les régiments de la 56^e D. I. ont pu arriver jusqu'à Breteuil. Le 26 mars au soir, le 132^e formant le dernier élément de la Division, débarquait.

Les bataillons lancés dans différentes directions, au fur et à mesure de leur arrivée, se trouvaient le 27 à midi : le 1^{er} bataillon à Davenescourt, le 2^e à Etelfay, le 3^e à Fescamps, sur un front de 15 km, et en arrière d'eux aucune réserve.

Débordés de toutes parts, les bataillons de chasseurs à pied, après des combats meurtriers durent se replier derrière des bataillons du 132^e.

Le 27 au soir, l'avance allemande continuant devant tout le front, les bataillons du 132^e se trouvent bientôt en contact, mais impuissants à tenir un front d'une étendue telle qu'il aurait fallu au moins 4 divisions, l'ordre de repli arrive, se fait pas à pas, en infligeant des pertes à l'assaillant et les 3 bataillons passent l'Avre et le Dom le soir.

Le 28 au point du jour, Montdidier est occupé par l'ennemi.

La rive ouest de l'Avre et du Dom est divisée en trois secteurs de défense pour la division ; dans chacun de ces secteurs se trouve en première ligne un bataillon du 132^e.

Dans le secteur sud, le Lieutenant-Colonel Perret à Royaucourt, a sous ses ordres son 3^e bataillon (Capitaine de la Haye), quelques cavaliers à pieds et vers 10 heures un bataillon territorial.

L'Armée boche, poussée par son état-major et rendue confiante par ses succès de la veille (ils étaient 7 ou 8 fois plus nombreux), lance ses colonnes vers la ligne Amiens-Paris.

Il faut à tout prix arrêter son avance et permettre aux renforts d'arriver.

Le moment est propice pour surprendre les colonnes boches qui s'avancent avec confiance et les attaquer de front et de flanc.

Avec un seul bataillon l'entreprise pourrait paraître téméraire mais la qualité de la troupe et les circonstances centuplent les chances de succès.

De fait, le 3^e bataillon, suivant les ordres qu'il a reçus, lance deux compagnies contre la tête de colonne boche qui s'engage sur la route de Mesnil-St-Georges-Le Cardonnois et jette une compagnie sur son flanc gauche à Mesnil.

La confiance, la volonté, le bon ordre, la discipline ont réalisé un miracle.

La colonne allemande attaquée avec fureur et bousculée se retire e désordre, laissant une compagnie avec son chef entre les mains du 3^e bataillon.

Le premier coup est porté.

A gauche de ce bataillon, les colonnes allemandes, découvertes par suite de la retraite de celles de gauche, sont arrêtées par une défense héroïque du 1^{er} bataillon et cèdent aux attaques du 2^e bataillon à Fontaine sous Montdidier.

Le 132^e vient de sauver la situation avec un brio qui arrache l'admiration.

Il est cité à l'ordre de l'Armée.

Les pertes ont été sensibles ; parmi celles-ci les 3 chefs de bataillon ont été tués (Commandant Doutaud, Capitaine Luc et Capitaine de la Haye).

Le 29, les Allemands, désemparés par l'attaque, semblent croire qu'ils ont devant eux des

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

forces importantes. Leurs attaques sans vigueur sont repoussées.

Mais le commandement allemand s'impatiente, il donne l'ordre d'enlever la position en y mettant le prix.

Une division entière fait attaquer tous ses régiments successivement devant Mesnil-St-Georges.

Les trois attaques du matin sont brisées. Au cours de l'après-midi, des obus incendiaires tombent sur la position et la rendent intenable mais il leur faut de nouvelles attaques et une lutte maison par maison pour l'emporter en fin de journée.

Les braves du 3^e bataillon obligés d'abandonner le village devant les efforts de cette division allemande se retranchent à l'entour et lui interdisent d'en sortir.

Le 2^e bataillon, à Fontaine sous Montdidier, a dû résister aux mêmes attaques contre un ennemi très supérieur en nombre et le 1^{er} bataillon cerné se défend avec le même héroïsme et arrête l'ennemi.

Nous avons su ensuite, par le rapport des prisonniers, à quelle force nous avons eu à faire et les pertes très élevées que nous leur avons infligés.

Le 31, le temps nécessaire avait été gagné ! Des renforts étaient arrivés, Paris était sauvé !

Relevé le 2 avril, le 132^e était envoyé au repos, puis en Lorraine pour occuper le secteur d'Einville.

Le secteur est calme mais l'arrivée de la 56^e division semble avoir inquiété les boches sur nos intentions.

Ils font des relèves, tentent des coups de main avec de gros moyens mais, dans toutes les actions, le 132^e les repousse, leur fait des prisonniers ou pénètre dans leur ligne.

Le beau coup de main d'Arracourt, réussi par la 10^e compagnie, fait ressortir la vigilance, l'initiative et l'esprit offensif du régiment.

Arrivé le 30 avril en secteur, le 132^e est relevé le 16 juillet pour être transporté dans le Nord. Une attaque simultanée des Armées anglaise et française se déclenche le 8 août.

Le 132^e est d'abord en réserve, puis passe en ligne.

Les Allemands qui se sont repliés depuis Moreuil semblent bien décidés à défendre Roye et font une première résistance à l'Échelle-St-Aurin.

Le 1^{er} bataillon, sur la rive sud de l'Avre, et le 3^e bataillon, sur la rive nord, rivalisent de courage dans des combats meurtriers.

L'ennemi bousculé sur les deux rives devant l'Échelle-St-Aurin et le camp de César se retire précipitamment devant les attaques du régiment qui passe ensuite en réserve.

Du 25 au 28 août, retranchée dans une très forte position à St-Mard les Triots, l'armée ennemie résiste à 5 attaques.

La position est formidable.

Les troupes qui ont attaqué semblent considérer le succès comme incertain.

Allons nous retomber dans la guerre de secteur ?

Le 28 août, le 132^e relève les troupes de première ligne fatiguées et attaque à son tour. Tout cède devant sa fougue ! L'ennemi vaincu perd 520 prisonniers, 11 officiers dont un Chef de bataillon et un matériel énorme.

Le 29 août, le Sous-Lieutenant Holstein avec sa section pénètre le premier dans Roye.

Comblé de félicitations, le régiment passe en réserve et suit la progression de la division jusqu'au canal du Nord où une formidable défense arrête de nouveau nos troupes de première ligne.

Après quelques jours d'essais infructueux, le Général de Division a recours encore une fois au 132^e.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Le 3^e bataillon est à droite, le 2^e à gauche, le 1^{er} en réserve.

On tâte le terrain ; l'entreprise est difficile partout, presque insurmontable.

Un brave de la 11^e compagnie, le soldat Le Corre, fournit une solution. Avec une audace superbe, il traverse le canal à la nage, escalade la berge opposée, surprend et tue les mitrailleurs et facilite le passage à sa compagnie qui traverse le canal sur des madriers.

Le canal est bientôt franchi par tout le régiment, la 11^e compagnie se lançant à la poursuite de 200 ou 300 Allemands, pénètre avec eux dans Esmerly-Hallon dont elle s'empare après un combat de rue.

La retraite est complète.

La joie et l'entrain sont à leur comble.

Le 132^e remis en réserve est ensuite envoyé au repos avec la 56^e D. I.

Le repos manque de confortable, on est en plein champ, on se creuse des abris.

Cité à l'ordre de l'Armée pour la seconde fois, cette 2^e citation comprend la prise de plusieurs villages, la capture de 520 prisonniers et, par le fait, contient les éléments de plusieurs citations.

Si cette suite d'actions brillantes avait été interrompue par un repos, le 132^e aurait été l'objet de deux propositions.

Le gros effort fourni sans arrêt a été la cause de la fusion de plusieurs actes brillants en un seul.

Mais le moral et le patriotisme du 132^e sont au dessus des contingences étroites.

La plus grande récompense est celle du devoir accompli « Pro Patria » !

La dernière phase de cette longue guerre se termine par un nouveau succès très brillant.

La mission de la 56^e division est d'attaquer Mont d'Origny, en traversant l'Oise, et de marcher sur Guise.

Après la première attaque, le 132^e, à gauche du dispositif, atteint ses objectifs et conserve le terrain conquis mais il est obligé d'attendre, dans une position difficile, que l'attaque qui a échoué sur sa droite soit reprise.

Pendant 8 jours, cramponné à sa position, il résiste à toutes les attaques ennemies.

Le 8 octobre, une attaque générale réussit enfin et aboutit à la prise de Mont d'Origny.

Alors d'un bond, le 132^e s'élance vers Guise après avoir pris un poste de la route qui gênait sa marche.

La marche est si rapide, les attaques si violentes que l'ennemi ne peut s'accrocher nulle part au terrain, il est rejeté dans Guise.

Une lutte corps à corps, acharnée, s'engage à la ferme de la Motte prise et reprise, puis surtout à la côte 150 qui domine la gare.

Le 3^e bataillon qui a accompli le plus magnifique effort, finit par rester maître de la position, assurant ainsi le succès de l'attaque de Guise pour les troupes qui devaient nous succéder.

Le 1^{er} et le 2^e bataillon ont eux aussi fermé le livre des combats du régiment sur une belle page, où à chaque ligne se trouve l'exemple de l'héroïsme.

Le départ de la région de l'Oise pour la Lorraine a coïncidé avec l'armistice.

La 56^e division allait prendre part à une nouvelle offensive en Lorraine, qui devait amener la capitulation de l'Armée allemande.

Placée près de Mirecourt au moment de la marche en avant, la division a pénétré une des premières en Alsace.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

II

Marche triomphale du 132^e R. I. à travers l'Alsace libérée.

Ce fut, le 18 novembre 1918, que le 132^e R. I. passa la frontière, arriva en Lorraine naguère annexée et redevenue française, se dirigeant vers l'Alsace reconquise. Partout, l'accueil des populations libérées fut enthousiaste et chaleureux. Partout ce ne furent que des fleurs, des arcs de triomphe avec ces inscriptions : « Vive la France ! Gloire à nos libérateurs ! Soyez les bienvenus ! ». Partout la plus franche gaieté régna, partout des acclamations frénétiques, des larmes de joie pour fêter l'Armée, la France qui revenait ...

Dès l'arrivée à la frontière lorraine, le 18 novembre, bien avant l'entrée à Niederhof, un groupe important de jeunes filles et d'enfants du village apportait au 132^e avec ses souhaits affectueux et ses gracieux sourires, des guirlandes et des fleurs. Plus près du village, à deux kilomètres environ, les notables de la commune et une grande partie de la population, suivie des vétérans de 70, vint au devant du régiment et adressèrent au Colonel Perret un touchant message de bienvenue. L'émotion des habitants et de tous les soldats fût indicible. Tout, du reste, était d'accord pour rendre cette entrée particulièrement émouvante : une population qui n'avait jamais reçu de soldats français et qui avait tant souffert pendant l'occupation allemande ; un ciel serein dans un crépuscule d'automne ; l'allure martiale de nos fiers combattants défilant, au son d'une musique entraînante, devant les trois couleurs, devant toutes ces victimes de la barbarie teutonne, dans un pays charmant, hospitalier, aux maisons pavoisées, aux rues enguirlandées ; le bonheur sur tous les visages et dans les cœurs, le sourire sur toutes les lèvres, des larmes dans tous les yeux ...

Ce fut, dans ce pays et dans cette atmosphère de reconfortante sympathie, que commença la marche glorieuse du 132^e à travers les pays reconquis. Dès lors, partout où il passa le régiment connut les mêmes joies, les mêmes émotions, les mêmes triomphes. Le 19, ce fut à Hommert, le 21 à Marmoutier. Dans cette ville, l'ovation faite au 132^e dépassa encore en beauté les précédentes. Le défilé se fit à travers les rues de la petite cité, au milieu d'une population enthousiaste, avec de jeunes et nombreuses Alsaciennes qui avaient revêtu le costume traditionnel. Sur la place de l'hôtel de ville, une foule énorme se pressait et de partout, au passage des soldats, des cris de « Vive la France » très nourris se faisaient entendre, cependant que les hommes enlevaient leur chapeau, et que les jeunes filles envoyaient des baisers et des fleurs... Du haut de son balcon, le Maire de Marmoutier, ceint de son écharpe tricolore, entouré du Conseil Municipal et du Clergé de la commune, exprima la joie que tous éprouvaient de revoir et de recevoir les Français, leurs libérateurs. « C'est la joie » dit-il, « qu'éprouveraient des enfants, séparés injustement de leur mère depuis longtemps, la retrouvant enfin, plus belle, plus glorieuse que jamais ! » Après avoir assuré la France et l'Armée, représentée par le Général Demetz, commandant la 56^e D. I., et par le Colonel Perret, commandant le 132^e R. I., de la reconnaissance, de l'attachement, du dévouement de l'Alsace à la France, le maire laissa la parole au curé de la paroisse. Celui-ci en des paroles vibrantes de patriotisme, salua la France libératrice et généreuse, gardienne respectueuse des traditions et des croyances. Le Général Demetz, en des termes émus, remercia alors le maire et le curé, trouva dans leurs éloquentes discours « le vibrant témoignage du profond et fidèle attachement de l'Alsace à la France » ; dans l'accueil si chaleureux de la commune « une preuve de plus que la France avait eu raison de garder sa foi à l'Alsace ». Après avoir salué, en la personne des vétérans,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

« les gloires du passé », le Général termina par cette acclamation : « Frères d'Alsace, citoyens et soldats de la France, unis dans une même pensée d'amour pour la Patrie, saluons les couleurs françaises » « au Drapeau ! » et aussitôt le Drapeau s'avança, salué par les soldats qui présentaient les armes, par les habitants qui se découvraient cependant que la cloche de l'église sonnait en volée, que les clairons jouaient « Au Drapeau », au milieu du silence religieux de la foule et dans un recueillement vraiment impressionnant.

L'ère des fêtes, à l'occasion du retour des Français, si bien commencée ne pouvait que continuer. Elle se poursuivit sans relâche les jours suivants.

Le 22 novembre, le régiment, précédé par des civils à cheval, faisait son entrée à Wintzenheim, où le maire, pour tout discours fondit en larmes et embrassa le Colonel ; le 23, il arrivait à Vendenheim : une véritable apothéose ; le 24, ce fut à Brumath, où le Maréchal Pétain vint encore rehausser l'éclat de la manifestation et où, sous les yeux de toute la population en larmes, la musique du 132^e, le Drapeau et le 3^e bataillon « aussi beau à la parade qu'au feu » défilèrent et se firent acclamer.

Mais là où la réception des troupes françaises frisa le délire et l'invraisemblable, ce fut, sans conteste, le 26 novembre à Haguenau. La traversée de la ville, sous les nombreux et splendides arcs de triomphe, sur les jonchées de fleurs, jetées sous nos pieds, le Drapeau précédé, encadré et suivi d'Alsaciennes aux costumes magnifiques, devant le Général Gérard, commandant la VIII^e Armée, devant le Général Duport, commandant le 6^e Corps d'Armée et originaire de la ville, fut des plus émouvantes. Une ville entière rendant hommage aux libérateurs. Une ville importante acclamant les sauveurs de la petite patrie ! Ce fut de la frénésie, du délire !

Le même soir, le régiment allait cantonner à Bischwiller. Malheureusement, l'heure tardive de l'entrée du 132^e et le mauvais temps empêchèrent les habitants de cette coquette et patriotique bourgade alsacienne de manifester, par une fête marquante, la joie qu'ils ressentaient. Aussi, le lendemain, dès le matin, la municipalité, les notables, le comité du Souvenir Français et le comité pour la réception des troupes, se firent un devoir de venir présenter leurs hommages au Colonel et d'inviter les officiers du régiment à un vin d'honneur. Au cours de cette réunion, pleine de cordialité, les discours suivants furent prononcés :

Discours de M. le Maire de Bischwiller.

Chers compatriotes !

Je regrette de n'avoir pu vous recevoir hier à votre entrée à Bischwiller, la nuit nous en empêchait. Je sais que votre régiment a beaucoup souffert pendant cette longue guerre, que cette année, il a combattu avec une bravoure extrême devant Montdidier les 27 et 28 mars et devant Roye le 26 août. Je vous remercie, au nom des habitants de Bischwiller, d'avoir participé à nous délivrer des hordes barbares. Ce que les Alsaciens ont enduré, sous leurs mains de fer, surtout pendant la guerre, est inexprimable !

Vous formiez, en temps de paix, une partie de la garnison de Reims, aujourd'hui hélas ! anéantie par les canons boches. Nous ne pouvons pas vous remplacer ce que les canons maudits vous ont détruit, mais nous vous recevons à bras ouverts et ferons tout ce que nous pourrons pour vous rendre le séjour aussi agréable que possible. Soyez donc les bienvenus dans nos murs et soyez persuadés que tous nos cœurs se portent vers vous. Jamais nous n'oublierons ce que nous devons à la France, à notre patrie chérie. Vivent la France et ses Alliés ! Vive l'Armée ! Vive le 132^e R. I.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Réponse du Lieutenant-Colonel Perret commandant le 132^e R. I.

Monsieur le Maire !

Je vous remercie du fond du cœur au nom de mon glorieux régiment de l'accueil si cordial qui nous a été fait par la ville de Bischwiller. Je vous remercie des sentiments de reconnaissance affectueuse que vous venez d'exprimer au nom de votre cher et beau pays, pour l'effort que nous avons fourni pour arriver à vous délivrer d'un joug odieux. La victoire est si belle, son résultat est si grand, que nous sommes heureux et fiers d'avoir tant souffert pour les obtenir.

Le 132^e R. I. qui a l'honneur d'être reçu par vous et qui vient pour vous protéger après vous avoir libérés, a eu une des plus glorieuses pages de cette longue guerre. Il n'a jamais perdu un pouce de terrain qu'il avait à garder. Sa devise est « 1 contre 8 » : il a bien mérité de la conserver.

Au début de la campagne, il a lutté avec acharnement dans la Meuse contre un ennemi très supérieur en nombre et a conquis la crête des Éparges, après 6 mois de lutte et de souffrances ininterrompues ; dans les attaques de Champagne de 1915, il a mérité les félicitations les plus flatteuses pour son ardeur et son courage ; à Verdun, en 1916, il a opposé aux ennemis, autour du fort de Vaux, une barrière infranchissable dans les circonstances les plus pénibles. Sur la Somme, à Bouchavesnes, il a soutenu héroïquement les plus rudes assauts, ayant la tâche ingrate d'attirer sur lui tout l'effort de l'ennemi pour permettre de manœuvrer ailleurs ; sur l'Aisne, au Chemin des Dames, malgré de lourdes pertes, il a arraché aux Allemands des terres françaises. En 1918, à Montdidier, la ruée allemande s'est brisée devant ses fusils et ses mitrailleuses. Les barbares, se croyant déjà sûrs de la victoire, ont reculé devant ses attaques impérieuses dans une disproportion de forces de plus de 10 Allemands contre 1 Français. Sur l'Avre et sur l'Oise, en août et octobre, il a bousculé, battu, poursuivi l'ennemi pendant plus de 80 kilomètres avec un mordant et une énergie incomparables. C'est avec cette couronne de gloire que le 132^e vient vous apporter son dévouement, son cœur et la solidité de ses bras, pour vous défendre et vous conserver à tout jamais à notre patrie commune. Je m'en porte garant, au nom de mes officiers et de tout mon régiment : le Boche n'entrera plus ici.

J'ai grandi, Monsieur le Maire, avec la haine du Prussien dans le cœur. Tout petit, j'ai perdu mon père, tué par lui en 1870, à Bessoncourt, en défendant Belfort. Au commencement de cette horrible guerre, j'ai perdu mon fils, brave petit sous-lieutenant de 19 ans, tué par l'Allemand à Massiges.

J'ai assisté avec tous mes braves aux horreurs et aux ignominies de cette horde immonde. Cette haine déborde chez nous tous. Elle est immense. C'est un nouveau lien qui nous unit. Cette haine nous est commune. Tant est magnifique cette fête qui nous réunit ici, qu'il me semble que nous sommes comme des frères d'une famille tendrement unie, qui, après avoir été séparés, violemment, cruellement, se retrouveraient enfin, après une absence de 48 ans. Vous en êtes très heureux ! Nous le sommes aussi et nous vous promettons de vivre dans une union étroite, affectueuse que le Boche, battu et étranglé, ne brisera plus jamais.

Je bois à votre santé, Monsieur le Maire, à celle du Conseil Municipal, à la jolie et patriotique cité de Bischwiller, à l'Alsace, à la France ! »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Les dames de Bischwiller, qui avaient fait entre elles une collecte, offrirent alors au Colonel la somme réunie au profit des veuves du 132^e. Le Colonel Perret, ému jusqu'aux larmes de cette délicatesse, remercia les généreuses donatrices en ces termes :

« Les dames de Bischwiller me remettent une enveloppe contenant mille quarante marks pour les veuves du régiment. Profondément touché de cette délicate pensée, je vous remercie au nom de celles dont vous soulagerez les souffrances. C'est vers elles que doivent être tournés nos regards ! Ceux qui souffrent dans une famille sont ceux qu'on doit aimer d'abord et qu'on doit entourer de plus d'affection. Merci pour celles qui pleurent ! Merci pour votre charité bien française ! Au nom de tous mes officiers et de tout mon régiment, Merci ! »

En résumé, ces jours de réception, de réunion de l'Alsace à la France ont été et resteront des jours de fête inoubliables, les plus beaux qu'aient connues les Armées victorieuses de la France et, parmi elles, le 132^e de Reims la Martyre.

Le 132^e a trouvé dans sa marche triomphale la plus magnifique des récompenses.

Désigné pour rendre honneur au Maréchal Pétain à Brumath, au Général commandant la 8^e Armée à Haguenau et au Président de la République à Strasbourg, il a su montrer qu'il en était digne.

Les compliments faits sur sa fière allure et sa belle tenue ont pris une valeur particulière, adressés au Lieutenant-Colonel Perret par le Maréchal Foch lui-même :

« Le 132^e a montré dans son défilé, la puissance, la solidité, la discipline qui doivent caractériser une troupe d'infanterie. »

Une dernière satisfaction lui a été donnée par sa désignation pour accomplir en pays ennemi une mission spéciale. A Rastatt, où s'est formé un Centre de Rapatriement, le 132^e inspire à l'Allemand, qui le regarde, la crainte et le respect de la France.

A la date du 25 janvier la 56^e Division a été dissoute, le 132^e R. I. retourne avec la 24^e Brigade, à sa Division d'origine, la 12^e D. I.

La 12^e D. I. quitte l'Alsace le 29 janvier pour la Champagne. Le 132^e R. I. est relevé les 27 et 28 de sa mission à Rastatt.

Après 400 kilomètres de route par un temps très rigoureux, il a fait son entrée à Vitry-le-François, sa garnison provisoire.

Pendant le défilé, les têtes levées, le regard fier, l'allure souple, reflétaient le beau moral des soldats.

Vitry-le-François a fait un très bel accueil au Régiment de Reims.

M. le Sous-Préfet, Monsieur le Maire PAILLARD ont bien voulu lui souhaiter la bienvenue en termes très flatteurs.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

III

Anecdotes

à **Niederhof**, une enfant de 7 ans dit avec étonnement à sa mère, en entendant parler les soldats français récemment arrivés : « maman, ils causent comme nous, ceux-là ! »

à **Niederhof**, une jeune fille faisait des guirlandes pour la réception des Français. Un soldat allemand la vit et lui dit : Vous n'en faisiez pas tant pour nous ! » — « C'est naturel, répondit-elle, les Français, ce sont mes frères ! »

à **Brumath**, une jeune fille lors du passage des troupes françaises, ouvrit la fenêtre et cria aux soldats : « Bonjour nos frères ! »

à **Haguenau**, une vieille femme s'approcha du Drapeau et le baisa religieusement, en soupirant : « Depuis le temps ! »

à **Bischwiller**, de plusieurs habitants : « Malgré leurs efforts les Allemands n'ont jamais fait partie de notre société de chasse ni du cercle : Ils n'ont jamais trouvé de parrains pour être présentés, et en auraient-ils trouvés, que jamais nous ne les aurions acceptés ! »

à **Bischwiller**, une femme d'un âge déjà avancé recevant le colonel s'écria toute en larmes : « Un colonel français ! Un Drapeau français chez moi, quel honneur ! »

à **Niederhof**, à **Winzenheim**, à **Marmoutiers**, à **Brumath**, à **Bischwiller** de nombreux habitants disaient avec fierté à leur hôte d'un jour : Monsieur, jamais un allemand n'a mis le pied dans cette chambre. Voilà 48 ans que je n'ai pas logé d'officier et le dernier a été un officier français. »

à **Strasbourg**, dans un café un vieillard s'approcha d'un colonel : « Mon colonel, ma femme demande l'autorisation de vous serrer la main. » Le colonel acquiesça immédiatement et aussitôt le monsieur reprit : « Mon colonel, je demande la même faveur pour moi ! » et en larmes le vieillard regagna sa place.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Atrocités allemandes.

1) Pendant la guerre : Étaient punis de prison les Alsaciens qui se disaient bonjour ou bonsoir en français.

2) Depuis l'armistice : Commune d'Avolsheim près Molsheim. Le 15 novembre 1918 vers 22 h.30, Georges Mährel, âgé de 58 ans, employé de chemin de fer, a été tué, sur le pas de la porte de l'aubergiste Dietrich, d'un coup de revolver tiré par un officier allemand venant en automobile de la direction de Soulz-les-Bains (témoins oculaires).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

IV.

Extraits du Livre d'Or du 132^e Régiment d'Infanterie.

Félicitations et citations du Régiment. Faits d'armes collectifs.

Ordre du 6^e Corps d'Armée No. 68 (septembre 1914- avril 1915.)

« Pendant 5 mois avec un courage et une ténacité dont les guerres précédentes n'avaient pas encore fourni d'exemples, les troupes de la 12^e Division d'Infanterie ont poursuivi le siège de la formidable forteresse que nos ennemis avaient établie sur la hauteur des Éparges. En dépit des obus, des mitrailleuses et des torpilles, ces troupes héroïques, libérant chaque jour aux prix de leur sang quelques nouvelles parcelles du sol national, ont gravi pas à pas les pentes escarpées de la hauteur. Soutenues par une artillerie admirable, dont la vigilance n'a jamais été surprise, elles ont repoussé 18 contre-attaques, infligeant aux troupes opposées des pertes si sanglantes que celles-ci durent être entièrement relevées. Hier enfin, le succès définitif est venu couronner leurs efforts. Combattants des Éparges, vous avez inscrit une page glorieuse dans l'histoire, la France vous en remercie. »

signé : Général Herr.

Ordre Général de l'Armée No. 147.

Le Général Cdt. l'Armée cite à l'ordre de l'Armée : La 12^e Division d'Infanterie et le 25^e Btn. de Chasseurs. « Ont donné depuis le début de la campagne de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils viennent encore d'affirmer en s'emparant après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Éparges dont ils ont complètement chassé l'ennemi. »

Parmi les actions brillantes de la 1^{re} Armée ce combat est le plus brillant. Il a valu à la 1^{re} Armée un radio-télégramme du Général Cdt. en Chef qui a été communiqué à toutes les Armées et qui est ainsi conçu : « Le Général Cdt. en Chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes de la 1^{re} Armée qui ont définitivement enlevé la position des Éparges à l'ennemi. L'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont montrée, lui sont un sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même, il les en remercie. »

signé : Général Roques.

Félicitations et remerciements du Général Cdt. la 51^e Division.

« Du 6 au 13 octobre, le 132^e R. I. a partagé les combats de la 51^e Division. Chargé depuis le 10 de tenir les bois P. 15 et P. 16, ce beau Régiment a non seulement, par son travail et son énergie assuré sa possession du terrain conquis, mais il s'est efforcé par une lutte incessante de chasser les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

derniers allemands qui s'y cramponnaient. Le Général Cdt. la 51^e Division remercie le Colonel et tous les militaires du 132^e des efforts accomplis. La 51^e Division sera toujours heureuse de combattre à leur côté. »

signé : Rouvier.

Déjà le Colonel Cdt. la 233^e Brigade, aux côtés de laquelle le 132^e R. I. a combattu à Souain le 27 Septembre 1915, avait exprimé au Général Cdt. la 127^e Division toute sa satisfaction pour la belle conduite du Régiment à l'attaque de la Butte de Souain.

Ordre Général No. 276.

Le Général Cdt. la 2^e Armée cite à l'ordre de l'Armée : 9^e et 12^e Cies du 132^e R. I. sous le commandement du Chef de Btn. Nivelles.

« Dans les journées du 21 au 26 juin 1916, soumises d'abord à un bombardement de la dernière violence, pendant plusieurs heures, puis attaquées de front et de flanc par des forces ennemies qui avaient réussi à enfoncer une partie de notre front, se sont retranchées dans un ouvrage à demi ruiné. Grâce à l'énergie et à l'ascendant de leur Chef, le Commandant Nivelles, au courage et au dévouement de tous se sont maintenues pendant 4 jours avec un effectif de plus en plus réduit ; ont non seulement repoussé toutes les attaques, mais encore sont intervenues à plusieurs reprises par leurs feux pour appuyer la défense d'un ouvrage avancé. A peu près entièrement entourées par l'ennemi, ont pris toutes leurs dispositions pour se défendre jusqu'à la dernière extrémité ; ayant reçu l'ordre de se replier, ne l'ont exécuté qu'après avoir assuré le transport dans nos lignes de leurs très nombreux blessés.

le 11 juillet 1916

signé : Général Nivelles.

Ordre de la 12^e Division No. 95. (29 juin 1916.)

« La 12^e Division vient de prendre part à 12 journées de combat, dont 4 jours de véritable bataille. Elle y a vaillamment fait son devoir. La résistance du 67^e R. I. au bois Fumin, des 9^e et 12^e Comp. du 132^e R. I. à la Batterie de Vaux, de plusieurs Comp. du 106^e R. I. à la Batterie de Damloup sont de belles actions de guerre qui lui font honneur. Au cours de ces combats, la Division a subi des pertes sensibles ; qu'hommage soit rendu aux Braves camarades tombés glorieusement pour le Salut du Pays. Ils ne seront pas morts inutilement. L'opiniâtreté de la résistance a usé les forces de l'ennemi. Bientôt attaqué ailleurs, il regrettera les milliers d'hommes vainement gaspillés par lui devant Verdun. La 12^e Division doit être fière d'avoir participé à la bataille, et par là, contribué à préparer les succès futurs. Haut les cœurs ! De nouveaux combats nous réclament. Ils nous trouveront prêts à donner de nouveau, sans compter, notre énergie et s'il le faut, notre sang. »

signé : Général Girodon.

Félicitations du Général Cdt. la 12^e D. I. (13 octobre 1916.)

« Au moment où le 132^e R. I. va être relevé par le 106^e R. I. sur les positions de la Ferme du Bois Labbé, je tiens à rendre hommage à la solidité et au moral inébranlable de cette belle troupe, qui pendant 19 jours ininterrompus et malgré un bombardement aussi intense que ceux de Verdun a

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

fourni une somme énorme de travail. Malgré ses lourdes pertes, malgré des fatigues de toutes sortes, les Braves du 132^e ont conservé toute leur trempe offensive. Ils ont mérité un large repos et c'est pourquoi j'ai obtenu de les reporter en détente jusqu'au camp de Méricourt en attendant que toute la Division soit dirigée sur la zone de reconstitution. Je vous prie de m'adresser d'urgence de larges propositions de récompense et de préparer des listes de permissionnaires prescrites de façon à pouvoir profiter des trains du 20 octobre. »

signé : Général Brissaud-Desmaillets.

Ordre de la 12^e Division du 15 octobre 1916.

« Le Général Cdt. la 12^e D. I. exprime au 132^e sa très vive satisfaction pour le remarquable dévouement avec lequel il a procédé à l'assainissement du champ de bataille et à l'évacuation du matériel utilisable dans son secteur. Malgré un bombardement incessant, malgré de très cruelles pertes, le 132^e R. I. tout en fournissant un travail de sape exceptionnel, a su trouver le temps d'ensevelir après identification les corps des camarades d'autres Régiments et Bataillons tombés pour la France. Le chiffre de ces inhumations s'élève à 244. Le matériel entièrement évacué se décompose comme suit : 728 fusils, 66 baïonnettes, 82 havresacs, 75 équipements, une mitrailleuse, 6 trépieds, 2 supports pivotants, 3 fusils mitrailleurs. En outre, 150 havresacs, 80 équipements et 30 fusils ont été rassemblés au P. C. du Commandant du secteur. Le Commandant de la Division est persuadé que ses autres Régiments, dont le travail et la conduite au feu ne méritent que des éloges, auront à cœur d'imiter le 132^e de laisser à leurs successeurs un champ de bataille irréprochablement propre et assaini.

signé : Général Brissaud-Desmaillets.

Ordre de la 12^e Division No. 136. (26 octobre 1916.)

Le Général Brissaud, Cdt. la 12^e D. I. cite à l'ordre de la Division :

Le 132^e Régiment d'Infanterie : « Commandé par le Lt.-Colonel Théron, a remarquablement soutenu, pendant 20 jours de bombardement et malgré de très lourdes pertes, la belle réputation de troupe d'élite qu'il avait acquise sous les ordres de son ancien Chef de Corps, le Colonel Maurel et qui s'est affirmée par de brillants succès sur le champ de bataille, aux Épargés et à la tranchée de Calonne. Vigoureusement commandé par son Chef actuel le Lt.-Colonel Théron, a conservé un moral splendide et a organisé, sous un feu incessant d'artillerie lourde et de mitrailleuses, une position particulièrement délicate. »

signé : Général Brissaud-Desmaillets.

Ordre de la 12^e Division No. 162. (10 décembre 1916.)

« Le Général Cdt. la Division exprime sa très vive satisfaction au Commandant des 67^e et 132^e R. I. pour l'excellent rendement de leur troupe pendant les 10 jours qu'ils viennent de passer en première ligne. La lutte incessante contre les effets destructeurs de la pluie, sur les tranchées et boyaux, a été soutenue avec un moral merveilleux. Les organisations défensives ont été consolidées et améliorées. Les patrouilles ont été nombreuses, hardies et fructueuses en renseignements. Les annotations qui accompagnent les C. R. montrent que les Chefs profitent des moindres occasions pour perfectionner l'instruction de leurs cadres. Le service d'observation terrestre a très bien fonctionné. Les Officiers de renseignements l'ont encore amélioré.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Les deux Régiments ont rivalisé d'ardeur et de dévouement pour recueillir le matériel de toute sorte traînant encore sur le champ de bataille, pour inhumer et rendre les derniers devoirs aux camarades tombés pour la France et restés depuis longtemps sans sépulture ; le 132^e R. I. a inhumé 42 cadavres.

En résumé le 67^e et 132^e se sont de nouveau, affirmés comme des Régiments d'élite, admirablement disciplinés, ayant à cœur de donner tout leur maximum, pénétrés de la nécessité de l'économie, profondément imbus de l'idéal du culte des morts. Après s'être consciencieusement préparés à une attaque qui a été ajournée et aurait certainement réussi, ils ont reporté toute leur énergie sur l'organisation défensive du secteur de boue qui leur était confié. Ils ont une nouvelle fois fait honneur à leurs Drapeaux. »

signé : Général Brissaud-Desmaillets.

Ordre de la 127^e Division No. 132. (25 mai 1917.)

Le Général d'Anselme Cdt. la 127^e D. I. cite à l'ordre de la Division :

La 6^e Cie. du 132^e R. I.

« Le 17 mai 1917, la 6^e Cie. sous les ordres du Lieutenant Simonin, entourée de deux cotés à la fois par une violente attaque allemande qui avait pénétré dans le secteur voisin, a su lui opposer une résistance acharnée, puis par une offensive vigoureuse, le rejeter et dégager ainsi le sous-secteur très menacé. »

La 10^e Cie. du 132^e R. I.

« Le 17 mai 1917 la 10^e Cie. du 132^e R. I., sous le commandement énergique de son Chef, le Lieutenant Duval, a opposé une résistance acharnée à de violentes attaques allemandes, qui l'avaient presque encerclée et réussi, par ses contre-attaques vigoureuses, à se dégager et à permettre aux Cies. voisines de se ressaisir. »

La 11^e Cie. du 132^e R. I.

« Le 17 mai la 11^e Cie. du 132^e R. I., sous les ordres de son vaillant Cdt. de Cie., le Lieutenant de Benedetti, arrivait pour relever une troupe qui, attaquée violemment à ce moment même refluit sur elle ; elle réussissait par sa résistance énergique à briser l'attaque de l'ennemi et à reprendre le terrain perdu. »

L'Équipe des Téléphonistes et Signaleurs du 132^e R. I.

« Sous les-ordres du S/Lieutenant Le Gall, a déployé la plus grande activité et le dévouement le plus méritoire en organisant aussitôt que possible et en assurant le service de liaison du Régiment dans un secteur nouveau, en période de combat et dans les circonstances les plus difficiles. »

signé : Général d'Anselme.

Ordre du 6^e Corps d'Armée N°18. (6 avril 1918.)

Le Général Cdt. le 6^e C. A. cite à l'ordre du C. A. :

Le Peloton du Canon de 37 du 132^e R. I.

« Sous l'impulsion et la direction de son Chef, le S/Lieutenant Gallais, a rendu les plus grands services en toutes circonstances. Le 28 mars 1918, pendant l'attaque d'un village, a neutralisé l'action de deux mitrailleuses ennemies ; le 30, a eu une action très efficace sur une position de mitrailleuse qui a été rendue intenable, a obligé l'artillerie ennemie à une concentration de feux pour l'empêcher de tirer. A subi avec la plus belle tenue des pertes très élevées. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Ordre Général de la 1^{re} Armée N° 18. (26 avril 1918.)

Le Général Cdt. la 1^{re} Armée, cite à l'ordre de l'armée

Le 132^e R. I.

« Engagé, du 26 mars au 1^{er} avril 1918, dans des circonstances particulièrement difficiles, le 132^e R. I. sous le commandement du Lt.-Colonel Perret, a réussi, grâce à une résistance tenace et à de brillantes contre-attaques, à contenir et à refouler un ennemi très supérieur en nombre, lui reprenant deux villages et lui enlevant des prisonniers et des mitrailleuses. »

signé : Général Debeney.

Ordre du 132^e Régiment d'Infanterie N° 70 du 20 juillet 1918.

Est citée à l'ordre du Régiment :

La 5^e Cie. du 132^e R. I.

« Sous la vigoureuse impulsion de son Chef, le Lieutenant Landais a accompli une mission délicate avec la plus grande crânerie, en enlevant très brillamment une position allemande dans des conditions difficiles. »

Ordre du Régiment N° 78 du 20 août 1918.

Est citée à l'ordre du Régiment :

La 6^e Cie. du 132^e R. I.

« La Cie. Simonin pour l'énergie, le courage et le dévouement patriotique dont cette Cie. a fait preuve pendant les nuits du 17 au 18 et du 18 au 19 août. Sans hésitation, avec une belle allure et une crânerie superbe, elle s'est employée sans compter, de 22 h à 6 heures du matin, dans une opération de guerre difficile et périlleuse. »

Ordre général de la 1^{re} Armée du 23 septembre 1918.

Le Général Cdt. la 1^{re} Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le 132^e Régiment d'Infanterie.

« Sous la conduite et l'impulsion de son Chef, le Lt.-Colonel de Cavalerie Perret, s'est accroché du 11 au 27 août 1918 aux Régiments ennemis retraits devant lui, en attaquant sans répit, sous le feu le plus violent de leurs mitrailleuses, leurs positions de barrage successives. A notamment enlevé le 16 août, par ses propres moyens, un bois, une position retranchée et deux villages fortement organisés et mené brillamment, le 26 août, l'attaque d'un village qui avait résisté à cinq assauts antérieurs et dont la chute a entraîné la perte pour l'ennemi d'une de ses plus importantes communications. Au cours de ces actions, et sans souci de ses pertes a fait 520 prisonniers, dont 24 Officiers et a enlevé de haute lutte : 92 mitrailleuses, 1 canon de tranchée, 9 Minenwerfer et un matériel considérable. »

signé : Général Debeney.

Par ordre « 122F » le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre est accordé au 132^e R. I.

le Général Cdt. en Chef

signé : Pétain.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Ordre général de la 1^{re} Armée N° 176. (18 novembre 1918.)

Le Général Cdt. la 1^{re} Armée cite à l'ordre de l'Armée :

Le 3^e Bataillon du 132^e R. I.

« Sous l'impulsion vibrante et sous le commandement de son Chef de Bataillon, le Commandant Derendinger, a conquis son objectif d'un seul bond le 15 octobre et s'est organisé sur ses positions, résistant à toutes les contre-attaques ennemies. Après avoir harcelé l'ennemi par des reconnaissances offensives, tous les jours suivants, l'a bousculé le 27 et l'a poursuivi avec une telle vigueur qu'il ne lui a pas permis de s'accrocher au terrain, l'acculant à son réduit de défense. S'est emparé après des combats acharnés, allant jusqu'au corps à corps, d'une position importante, d'où il l'a dominé, résistant à toutes les contre-attaques du 29 au 31 et l'empêchant d'en déboucher. Au cours d'une période de combats ininterrompus, du 15 au 31 octobre 1918, a fait subir des pertes importantes à l'ennemi, lui faisant des prisonniers et lui prenant 10 mitrailleuses. »

signé : Général Debeney.

Citation du 2^e Bataillon du 132^e R.I. (Ordre de la Brigade No. 61 du 15 janvier 1919.)

« Excellent Bataillon. Placé en réserve au début des opérations sur l'Oise, au mois d'octobre, a participé à l'attaque de Guise et, par des reconnaissances, donnant de très bons renseignements, puis a attaqué ensuite avec la plus grande vigueur pour s'établir et s'organiser dans un terrain battu par les obus. »

Citation du 1^{er} Bataillon du 132^e R. I. (Ordre de la 56^e D. I. No. 237.)

« Magnifique bataillon dont l'ardeur ne s'est jamais ralentie pendant une période de combats du 15 au 28 octobre 1918. A atteint tous les objectifs qui lui étaient assignés, a bousculé l'ennemi pendant sa retraite, lui causant des pertes importantes, l'empêchant de s'accrocher au terrain, lui faisant des prisonniers et s'emparant de vive force de 9 mitrailleuses. »

signé : Général Demetz.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

V

Faits d'armes individuels accomplis par quelques officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 132^e R. I.

M. le Capitaine Michel, (mort au champ d'honneur).

« Le 27 septembre 1915, au cours de l'attaque de la Butte de Souain, le Régiment est arrêté devant les défenses ennemies. L'unité voisine qui n'a pu progresser laisse à découvert le flanc droit du Régiment. Le Capitaine Michel exécute alors une reconnaissance pour combler ce vide. A diverses reprises il se heurte à des patrouilles allemandes dans les bois et tombe frappé d'une balle à la jambe.

Sa liaison qui a entendu les coups de feu va pour lui porter secours, mais ne le trouve pas, entend la voix du capitaine Michel lui crier d'arrêter, car les Boches attendent avec des mitrailleuses. La section est sauvée, mais l'ennemi achève le Capitaine Michel. »

Caporal Neff, 9^e Cie., (mort au champ d'honneur).

« Aux Épargnes le 1^{er} mars, le caporal Neff qui, quelques jours auparavant a dégagé dans des conditions très dangereuses un soldat de son escouade pris sous un éboulement causé par un éclat d'obus, occupe avec ses hommes un petit poste. A la faveur de la nuit les Boches attaquent à la grenade et entourent le petit poste. La première bombe fracasse les deux pieds du caporal, qui malgré ses souffrances maintient ses hommes, contribue à repousser l'attaque, réapprovisionnant lui-même son fusil pour le passer au tireur placé à ses cotés. »

Sergent Lombard, 5^e Cie., (mort au champ d'honneur).

« Aux Épargnes lors de l'attaque du 23 février, le sergent Lombard qui l'avant-veille a tué tous les servants de deux mitrailleuses, bondit le premier hors du petit poste, pénètre seul dans la tranchée allemande et poursuit l'ennemi dans un boyau, tue 6 Boches à la baïonnette, est à son tour entouré, puis fait prisonnier. Emmené, il parvient à se dégager, tue ses deux gardiens et revient dans les lignes françaises reprendre son poste de combat. »

Bocquet Louis, soldat à la 2^e Cie., (mort au champ d'honneur).

« Le 3 octobre, sur la tranchée de Calonne, le soldat Bocquet est en sentinelle dans un poste d'écoute à 50 mètres de l'ennemi. A 10 heures du matin, les Boches sortent de leurs tranchées pour attaquer. Avant que l'alarme ne puisse être donnée, ils auront pris pied dans le poste d'écoute et le boyau, Bocquet saute alors sur le parapet et abat à coups de fusils les 7 premiers assaillants qui se présentent, avant de rejoindre sa section. »

Forget, caporal à la 12^e Cie., (mort au champ d'honneur).

« Le 19 février, aux Épargnes, le caporal Forget attend dans la tranchée l'heure de l'attaque. Les tirs de notre artillerie ont déclenché une violente contre-préparation de l'ennemi qui bombarde

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

nos lignes et cause des pertes sérieuses. Le caporal Forget voit tout à coup devant lui un groupe d'ennemis qui se rassemble pour attaquer, il s'élance alors seul sur la tranchée, désespère par son attitude et son audace 12 allemands qu'il ramène immédiatement dans nos lignes. »

Lieutenant Hervé de Parscau du Plessis, (mort au champ d'honneur).

« Officier admirable de sang-froid et de courage, d'une haute valeur morale et d'une élévation de sentiments qui en imposaient à tous. Le 17 mai 1917, sur le Chemin des Dames, l'ennemi a lancé sur nos tranchées un stossstrupp, qui, simulant la reddition, levant les bras et déséquipés, ayant jeté des journaux Hollandais, est parvenu à prendre pied dans la ligne, et à attaquer à revers la Cie. de Parscau. La surprise va peut-être entraîner la panique, de forts éléments ennemis attaquent à leur tour de front, favorisés par l'odieuse manœuvre ; il faut qu'un Officier sorte de la tranchée, pour rallier les hommes, dont le désarroi peut être fatal. Le Lieutenant de Parscau a quitté la tranchée, le long de laquelle il court pour stimuler l'énergie de ses hommes. L'ennemi est alors repoussé avec de lourdes pertes, mais le Lieutenant de Parscau a payé de sa vie sa magnifique intervention. »

Sergent Saille Jules, 3^e Cie., (mort au champ d'honneur).

« Grenadier d'élite, d'une bravoure légendaire. En octobre 1915 ce sous-officier attaque à lui seul un petit poste Boche, en tue tous les défenseurs, et tient l'ennemi en respect toute une nuit, permettant à deux unités d'assurer la liaison et de conserver un terrain chèrement conquis en juin 1916 à Verdun, terré dans un trou d'obus il guette et abat tous les patrouilleurs ennemis qui tentent de passer à un point sensible de notre première ligne. En octobre 1916 chargé d'une patrouille de reconnaissance avant une attaque, ce sous-officier aborde courageusement la ligne ennemie, et, bien que nos troupes n'aient pu déboucher, demeure de jour et de nuit à son poste interdisant par ses tirs de grenades l'accès de la position, jusqu'au moment où il tombe mortellement frappé par un ennemi supérieur. »

Le Chef de Btn. Doutaud, Cdt. le 1^{er} Btn. du 132^e R. I. (mort au champ d'honneur).

« Lieutenant Cdt. la 2^e Cie. aux Épargés M. Doutaud prend le 5 avril 1915 le commandement d'un groupe de Cies. déjà fortement éprouvées par les attaques des 5 et 6 avril. L'ennemi qui doit être rejeté des Hauts de Meuse et de la Crête des Épargés, a contre-attaqué au petit jour et repris le terrain perdu. Une nouvelle attaque a été organisée. A 16 h.30, les Cies. débouchent de nos tranchées et reprennent pied dans la position ennemie ; un bombardement d'une violence inouïe oblige les nôtres à céder ; M. Doutaud quitte le terrain le dernier, rallie quelques hommes épars, reprend la tranchée, cède une fois encore devant la violence de la contre-attaque ennemie, puis enfin repart pour la 3^e fois en tête de ses fractions décimées, les conduit à une attaque rigoureuse, tient tête à l'ennemi et reste accroché définitivement à la ligne reconquise dans une lutte pied à pied à la grenade, ses troupes galvanisées par son exemple.

Le 8 octobre 1915, lors de l'attaque de Champagne, 2 Btns. du 132^e doivent appuyer de leur feu une attaque de la 56^e Division. Les troupes de cette division progressent d'abord très rapidement, mais un reflux se produit tout d'un coup, et une contre-attaque ennemie débouche par grosses colonnes ; la situation est critique : le Capitaine traverse alors courageusement malgré l'intensité de la fusillade le glacis qui le sépare d'une de ses mitrailleuses, et arrête par des feux de flancs très efficaces de sa pièce, qu'il tire lui-même, la progression de l'ennemi. Décoré de la Légion d'honneur à la suite »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Citation à l'ordre de la 1^{re} Armée No 6 du 9 avril 1918.

M. Doutaud Pierre, Cdt. le 1^{er} Btn. du 132^e R. I.

« Brillant Chef de Btn. d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. A résisté pendant 24 heures aux attaques furieuses d'un ennemi très supérieur en nombre sous un bombardement des plus violents et devant des menaces d'encerclement, s'est porté en toute première ligne pour reconforter le moral de ses hommes et prendre les dispositions nécessitées par la situation, y a pleinement réussi. Mortellement blessé en accomplissant cette mission. 6 Citations antérieures. »

M. le Capitaine Bodard, Cdt. la 7^e Cie., (mort au champ d'honneur).

« Le 29 octobre 1914 le Capitaine Bodard reçoit l'ordre de reprendre avec sa Cie. les tranchées de la lisière du Bois des Éparges qui avait été perdu à la suite d'une contre-attaque allemande. En raison de l'inclinaison du terrain et de la vigilance de l'ennemi une attaque de front était impossible et le Capitaine décidait de faire une attaque de nuit par surprise. Vers 20 heures il réussit à s'infiltrer sur le flanc de l'ennemi et à son coup de sifflet la Cie. se précipite à la baïonnette sur l'objectif. A la tête de ses hommes le Capitaine Bodard saute le premier dans la tranchée ennemie, tue la sentinelle de son revolver et ranime l'élan de sa troupe arrêtée par les premiers coups de feu en s'écriant : Allons, mes enfants, nous les tenons !!! L'effet de surprise était obtenu et l'ennemi fut contraint à abandonner précipitamment la tranchée. 5 contre-attaques tentées alors par l'ennemi furent repoussées grâce à l'énergie du Capitaine Bodard.

Le Capitaine Bodard fut décoré de la Légion d'honneur pour ce beau fait d'armes.

Ordre de la 1^{re} Armée No 6 du 9 avril 1918.

M. le Capitaine de la Haye Pierre, Cdt. le 3^e Btn. du 132^e R. I.

(mort au champ d'honneur).

Officier ayant le moral le plus élevé, un haut sentiment du devoir et un ascendant remarquable sur sa troupe. Commandant un Btn. engagé dans de durs combats, s'est particulièrement distingué dans l'attaque d'un village et d'un ravin qu'il a brillamment enlevé. Blessé mortellement au moment où il entraînait son Btn. à l'assaut d'une position ennemie. »

Ordre Général No 135 (1^{re} Armée) du 28 septembre 1918.

M. Piet Bernard, Ferdinand, Chef de Btn. Cdt. le 1^{er} Btn.

(mort au champ d'honneur).

« Officier supérieur d'un grand courage. A été mortellement frappé à la tête de son Btn. au moment où il dirigeait ses Cies. à l'attaque d'un village. Par le bel élan qu'il avait imprimé à sa troupe, a contribué au brillant succès de deux Cies. qui ont causé à l'ennemi des pertes élevées, fait 300 prisonniers dont 11 Officiers et pris 60 mitrailleuses. 3 citations antérieures. »

Frey Georges, lieutenant à la 2^e Cie., (mort au champ d'honneur).

« Officier rempli de brillantes qualités. Le 11 août 1918 s'étant heurté à des positions fortement organisées a néanmoins progressé de 1500 mètres sous des feux de mitrailleuses extrêmement violents, capturé des prisonniers et du matériel. Tué à la tête de ses hommes au moment où il cherchait encore à progresser sous un feu violent de mitrailleuses. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

Lafay Pierre, aspirant à la C. M. 1. (mort au champ d'honneur).

« Chef de section de mitrailleuses d'un moral élevé. Blessé en se portant à l'attaque des positions ennemies n'a pas voulu quitter son poste et a continué à entraîner sa section avec un courage et une énergie remarquables, aidant lui-même son tireur au transport de la pièce. A été tué au moment où il arrivait sur la position conquise. »

Le Corre Joseph, Mle 02358 bis, soldat de 2^e Cl. à la 11^e Cie.

« Soldat dévoué et courageux. Le 4 septembre 1918, au cours d'une patrouille, a traversé un canal dans l'eau et a sauté le premier dans la tranchée ennemie. A pris une mitrailleuse et tué son servent, facilitant par cet exploit audacieux le passage du canal à sa Cie. Une citation antérieure. »

Lozachmeur Albert, Mle 018606, soldat à la 6^e Cie.

« Prêtre brancardier très courageux d'un inlassable dévouement. A sauvé de la mort plusieurs soldats en se portant volontairement à quelques mètres de l'ennemi, lui arrachant des blessés au milieu des obus et des balles. Est pour tous l'emblème du devoir simple et magnifique. »

Ordre Général de la 1^{re} Armée No 174 du 17 nov. 1918.

Mathe, adjudant à la 3^e Cie.

« Le 26 octobre 1918 devant Mont d'Origny, conduisant sa section à l'attaque d'une position fortement fortifiée, a réussi grâce à une manœuvre audacieuse à s'en emparer, capturant une mitrailleuse, en tuant les servants et faisant prisonniers deux agents de liaison porteurs de documents importants. »

Boivin Victor Max, sergent à la 11^e Cie.

« Arrêté après une avance rapide devant une ferme fortement occupée a réussi à progresser par infiltration et à en chasser des ennemis très supérieurs en nombre après un violent corps à corps. »

Ordre Général de la 1^{re} Armée No 175 du 11 nov. 1918.

Linguet Albert, caporal à la 3^e Cie.

« Conduisant une patrouille de reconnaissance offensive, a réussi à s'emparer d'une organisation ennemie capturant deux mitrailleuses après avoir tué sur place les servants et permis l'avance de la section d'attaque. »

Launet Marcel Georges, Mle 21837.

« Jeune soldat d'une bravoure exceptionnelle. Le 26 octobre 1918 sa section arrêtée sous un feu violent de mitrailleuses, s'est spontanément jeté en avant, a réduit un fort parti ennemi, tuant les servants d'une mitrailleuse sur place et capturant deux prisonniers et la pièce. »

Moisson André, clairon à la 5^e Cie.

« Jeune clairon de la classe 1918 d'une belle crânerie. Lors de l'attaque du 26 août 1918, sous les feux des mitrailleuses ennemies, s'est élancé debout, en tête de sa Cie., sonnant la charge à perdre haleine, électrisant ainsi les nôtres, semant la panique et permettant d'enlever une position

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

fortement tenue. »

Place Irénée, sous-lieutenant à la 10^e Cie. (mort au champ d'honneur).

« Beau type d'officier d'infanterie, modeste et brave, très près de sa troupe qui l'adorait. Revenu au front sur sa demande après une grave blessure, est mort glorieusement à l'ennemi le 28 octobre, en conduisant sa section à l'assaut. »

Le Lieutenant-Colonel Bacquet, Cdt. le 132^e R. I. (mort au champ d'honneur).

« Le 21 février 1918, à la suite de violentes contre-attaques de l'ennemi qui avait réussi à prendre pied à la lisière sud du Bois de Sapin des Épargés, ordre fut donné de reprendre ce point avec des éléments du 67^e R. I., du 173^e R. I. et de la 9^e Cie. du 132^e. Cette dernière unité progressait légèrement dans la direction nord, mais les autres unités ne purent déboucher sous les feux violents de l'ennemi. Le Lt.-Colonel Bacquet, Cdt. le 132^e R. I. se porta alors à la tête du groupe d'attaque, l'excita à le suivre, s'élança hors de la tranchée en criant : « Voici comme le 132^e attaque » et fut frappé mortellement d'une balle à la tête. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

VI.

Hauts Faits individuels. Mots Historiques. (Combats de Mars 1918.)

Chef de Btn. Doutaud, 1^{er} Btn. du 132^e R. I.

« Officier splendide. Véritable entraîneur d'hommes par l'exemple de sa bravoure légendaire. Chef aimé et admiré.

En se portant en grande hâte, sous un violent bombardement, à un poste avancé de son Btn. pour se rendre compte de la progression de l'ennemi et assurer la sécurité d'une unité, a été grièvement blessé pendant cette opération.

A dit aux hommes qui se portaient à son secours : « Il tombe encore des obus. Abritez-vous. Laissez-moi. Moi ça m'est égal. »

Capitaine de la Haye, Cdt. le 3^e Btn. du 132^e R. I.

« Grâce à la confiance qu'il avait su inspirer à ses hommes, dont le dernier veut arriver le premier, a pu, en plein combat leur donner des ordres qui ont été exécutés comme à la manœuvre, ce qui lui permit d'enlever d'assaut le village de Mesnil-St.-Georges, devant Montdidier occupé par l'ennemi, de faire des prisonniers et de prendre du matériel.

Le lendemain voyant une arrêt dans la progression de son Btn. s'est dressé debout au milieu des balles pour connaître l'obstacle et galvaniser la troupe par son exemple. Est tombé frappé d'une balle en plein cœur. »

Capitaine Luc, Cdt. le 2^e Btn. du 132^e R. I.

« Blessé très grièvement aux avants-postes au cours d'un combat devant Montdidier, a dit à ses hommes qui voulaient le ramener :

« Accomplissez votre mission. Laissez-moi. »

Lamauris Adolphe, brancardier, C. M. 3.

« S'est porté seul en avant des lignes en rampant sous un feu violent jusqu'à quelques mètres d'un poste ennemi pour retrouver le corps de son Chef de Btn., qu'il avait vu tomber. Ne pouvant l'enlever, lui a d'abord pris ses papiers et les écussons au N. du Régiment. A dit : « Nous ne pouvons tout de même pas laisser le Capitaine aux mains des Boches ! Je vais aller le chercher. » Est parvenu à ramener le corps de son Officier. »

Harcaut, soldat mitrailleur, C. M. 3.

« Malgré la violence du tir de deux mitrailleuses ennemies est allé à trois reprises en avant des lignes chercher les pièces et les munitions laissées sur le terrain par leurs servants qui avaient tous été blessés ou tués. »

Lemoine Ernest, soldat à la 6^e Cie.

« Au cours d'un combat près de Fontaine sous Montdidier, à un moment où l'ennemi répétant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 132^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Louis Schneider – Bischwiller - 1919

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : J.-L. Arnould & P. Chagnoux - 2017

pour la 6^e fois ses assauts allait rendre la situation critique, est allé installer, seul, une mitrailleuse en première ligne, permettant ainsi d'arrêter l'attaque.

Presque entouré par l'adversaire a ensuite ramené, sous un feu d'infanterie d'une violence inouïe, un camarade blessé à ses cotés. »

Bour René, soldat à la 6^e Cie.

« Fait prisonnier le 27 mars 1918, s'est évadé des mains de l'ennemi en terrassant son gardien d'un coup de la crosse du fusil, qu'il lui avait arraché des mains. »

Boudinot, sergent de réserve à la 9^e Cie.

« Le 30 mars dans la soirée, le Capitaine Dubois des autos-mitrailleuses, vient de donner un renseignement sur les forces qui sont entrées dans le village de Mesnil-St.-Georges. La situation générale ne permet pas de faire une contre-attaque sans renseignements précis. « C'est bon je vais voir », s'écria le sergent Boudinot et seul, avec un caporal et deux hommes, il rentre dans le village où il est accueilli par des feux violents de mitrailleuses. »

Yonneau Robert, caporal, 6^e Cie.

« Tireur remarquable. S'est porté spontanément à 4 reprises en avant de nos lignes pour repousser un ennemi très supérieur en nombre qui attaquait avec la plus grande violence les lisières du village de Fontaine-sous-Montdidier et a causé de sérieux ravages dans les rangs ennemis par la précision de son tir.

Grièvement blessé s'est mis à fredonner une chanson pour donner le change à ses camarades sur la nature de sa blessure. Est mort sur le champ de bataille. »

Pernot Joseph, 10^e Cie.

« Chargé d'une reconnaissance offensive très périlleuse au haricot de Guise, côte 150, en octobre 1918, a été grièvement blessé. Est tombé en s'écriant : « Pour ma famille ! Pour ma Patrie ! Pernot Joseph, Vive la France ! » Transporté au poste de secours du Btn. a dit au médecin qui le pensait : « Je suis bien touché, mais je puis mourir : J'ai fait mon devoir et puis voilà la Victoire ! Si je meurs, vous écrirez à ma famille que je suis tombé en Brave ! » Au Médecin Chef, étonné de ce calme et de ce sang-froid, le caporal Pernot redit : « Je suis content, j'ai fait mon boulot, je suis entré le premier dans la baraque. » Décédé des suites de ses blessures après avoir reçu la médaille militaire. »

« 1 contre 8 »

